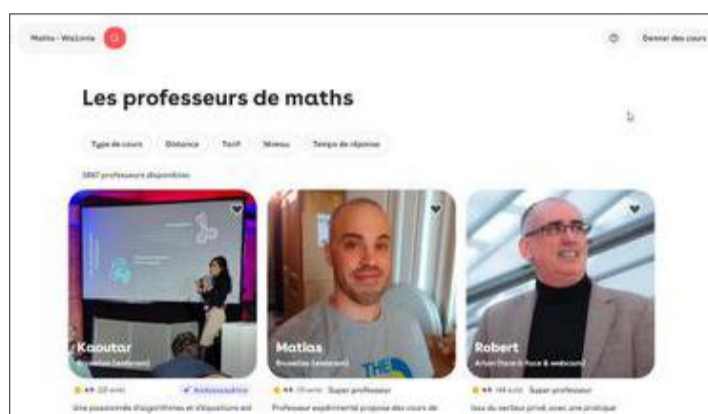


Le marché du soutien scolaire prend de l'ampleur, boosté par la crise sanitaire et la pression à la performance. D'un côté, des sociétés de mise en relation élève-prof façon Airbnb. De l'autre, des sociétés spécialisées de taille plus modestes. Les formules proposées sont variées, mais rarement bon marché.

# Soutien scolaire : les cours vocation altruiste ou véritable



© DR.



CHARLOTTE HUTIN

Envie d'apprendre l'anglais ? Je suis le (super)prof qu'il vous faut. » « Institutrice donne cours particuliers primaire et 1-2<sup>e</sup> secondaires. » « Venez vous joindre à ce voyage d'apprentissage enrichissant, où l'ambition et le dévouement fusionnent pour atteindre de grands sommets. » Des annonces alléchantes qui vont parfois jusqu'à promettre un « taux de réussite de 100 % », un design qui rappelle celui de la plateforme Airbnb et des tarifs qui vont du simple au double. Bienvenue dans le marché du soutien scolaire. Depuis plusieurs années déjà, les plateformes de cours particuliers ont pignon sur rue. Elles s'appellent Superprof, GoStudent, Apprenthus ou encore Monprofesseur.be. Ces acteurs sont venus professionnaliser une approche qui, avant ça, prenait la forme de petites annonces déposées chez l'épicier du coin ou de numéros de téléphone échangés à la sortie de l'école. Pour preuve, si beaucoup d'acteurs ne communiquent pas leur chiffre d'affaires dans un marché très concurrentiel, SuperProf, une plateforme de mise en relation élèves-professeurs, avance un chiffre de 42 millions d'euros pour 2023 et prévoit de grimper à 60 millions cette année. En France, le marché du soutien scolaire serait même estimé à 2 milliards d'euros.

Boostées par la pandémie, des entreprises ont étendu leur marché vers des contrées plus lointaines, quand d'autres ont tout simplement vu le jour. « On ne communique pas sur notre chiffre d'affaires, mais nous avons connu une crois-

**Ces acteurs sont venus professionnaliser une approche qui, avant ça, prenait la forme de petites annonces déposées chez l'épicier du coin ou de numéros de téléphone échangés à la sortie de l'école.**

© DR.

sance exponentielle post-covid comme beaucoup de plateformes en ligne. Aujourd'hui, ça se stabilise », indique Lucie Poncet de la plateforme GoStudent. Pour d'autres acteurs, c'est plutôt la demande qui a évolué. Avant, la majorité des cours particuliers se donnait au domicile de l'élève, du prof ou dans un café. La crise sanitaire a popularisé les cours en ligne. « Il y a aussi davantage d'élèves avec des lacunes et des bases fragiles que par le passé », soutient Elodie Solnon, psychologue de formation et responsable pédagogique de l'ASBL Learn Up. « Ça se conjugue avec une perte de motivation et de l'absentéisme, du côté des élèves comme des enseignants. »

En janvier dernier, la ministre de l'Éducation s'est dite préoccupée par la prolifération de l'offre extrascolaire visant à soutenir les apprentissages qui risquent, selon elle, de nourrir les inégalités. « Aucune analyse ne permet d'objectiver un quelconque lien de causalité entre cette prolifération de l'offre et la crise sanitaire ou la pénurie d'enseignants », avançait Caroline Désir, interpellée en commission de l'Éducation.

**« Le grand Airbnb des cours particuliers »**

Les familles à la recherche de cours particuliers pour leur progéniture ont plusieurs options. Il y a d'abord les petites annonces, plus rarement dans les commerces ou sur 2ememain, que sur Facebook, Instagram et compagnie. Dans le même ordre d'idée, il reste le bouche-à-oreille, le voisin ou la voisine. Des enseignants de la Fédération Wallonie-Bruxelles proposent aussi des cours en

dehors de leurs heures de travail. « Au départ, je faisais des petits cours par-ci par-là, mais la demande grandissante nécessite que j'y accorde plus de temps cette année », évoque Margaux, institutrice primaire et titulaire d'un master en sciences de l'éducation. « Je suis trois enfants individuellement à raison d'une à deux heures par semaine. Les demandes proviennent du scoutisme, de parents d'anciens élèves ou encore des demandes internes à l'école. » A noter qu'il n'est pas rare que les écoles organisent de la remédiation entièrement gratuite, voire que les profs donnent des heures supplémentaires de leur propre initiative. « Dans mon école, nous avons pu dans nos heures de remédiation pour permettre que des enseignants restent après leur journée deux fois par semaine », explique Frédéric Jamin, enseignant à l'Institut Sainte-Marie de Seraing. « Les élèves peuvent ainsi étudier dans le calme, avec possibilité d'avoir de l'aide, et c'est gratuit. »

L'offre rémunérée, en dehors du système scolaire, s'est structurée avec des formules variées. Une part importante du marché est désormais détenue par des sociétés spécialisées dans les cours particuliers. Des plateformes comme SuperProf, Apprenthus ou GoStudent sont présentes dans plusieurs pays, leur siège social rarement situé en Belgique. Sur Superprof, le géant du marché, on retrouve du soutien scolaire, mais aussi des cours de piano, du coaching sportif ou des cours de cuisine diététique. « Nous avons 300.000 profs en Wallonie, 26 millions dans les 50 pays où nous sommes présents », affirme Wilfried Garnier, CEO de la boîte. « On

avait comme idée de créer le grand Airbnb des cours particuliers. Grâce à un moteur de recherche, on assure à chaque élève de trouver le prof qui lui convient. Il faut une alchimie entre le professeur et l'élève. » Ici, l'apprenant paie un abonnement de 39 euros par mois (un montant qui revient directement à la plateforme), auquel il doit ajouter le tarif du professeur (aucune commission n'est prise sur ce montant). Les tarifs varient selon l'expérience du professeur (mais pas toujours), le lieu d'habitation (sans surprise, les cours seront plus chers à Uccle que dans le nord de Bruxelles), la durée de la séance et la fréquence.

Quant à la qualité de ce qui est proposé par ces différents opérateurs, il n'existe aucune réglementation spécifique

Le contrôle des professeurs inscrits sur ces plateformes est minimal. « Les profils sont relus. S'il y a des anomalies, ils peuvent être désactivés. La vraie supervision est plutôt réalisée par les élèves sur base des *reviews* laissés sur le site », explique Gaetan Deremince, CEO d'Apprenthus, une autre *marketplace*. « Ça permet aux professeurs de se créer une réputation. Il y a de très bons professeurs qui n'ont pas de diplôme et des profs diplômés qui sont très mauvais. On aide les professeurs à mieux gagner leur vie, à se construire une clientèle et puis, comme dans tous les business, ils peuvent augmenter leur tarif. » L'élève ne paie pas d'abonnement, mais

## les utilisateurs « Pour deux heures de cours par semaine, on est à 150 euros chaque mois »

LOLA FONTA (ST.) ET C.H.N

Coralie, maman de trois enfants, finance des cours particuliers à sa fille Victoria (15 ans) depuis cette année scolaire. « Elle avait des difficultés. Nous, on n'arrivait pas à l'aider à la maison. Avec son caractère, ce n'était pas toujours simple », évoque cette infirmière de nuit. « On a d'abord trouvé une première personne qui expliquait très bien, mais le tarif était de 60 euros de l'heure, intenable dans la durée. » La famille est ensuite entrée en contact avec une étudiante en médecine qui proposait des tarifs intéres-

sants. « Pour deux heures de cours par semaine, en maths et en sciences, c'est 30 euros. On arrive à 150 euros chaque mois. »

En échec depuis sa 1<sup>re</sup> secondaire, Victoria frôle désormais les 70 % de moyenne. « Je vois clairement une différence », assure sa maman. « Je pense qu'à l'école, elle n'arrive pas à assimiler la matière. C'est peut-être lié à la manière dont les profs expliquent ou au fait de devoir rester *focus* pendant huit heures. » Avec quel impact sur le portefeuille de la famille ? « Comme j'observe une différence au niveau des résultats scolaires, ça ne me dérange pas

de mettre 150 euros par mois. Alors j'ai de la chance, je n'ai qu'un enfant qui éprouve des difficultés. Si je devais faire ça avec les trois, je pense que je trouverais une autre solution. »

**Quatre profs différents**

Étudiant de 23 ans, Cyril a suivi des cours particuliers durant son bachelier en sciences de l'ingénieur, orientation bioingénieur. « C'était pour le cours de chimie minérale qui est réputé comme étant très difficile. Après avoir raté le cours à deux reprises, j'ai décidé de prendre des cours collectifs. D'abord avec d'autres étudiants qui avaient

précédemment réussi le cours. Nous étions en groupe de dix. Le budget n'était pas très élevé, une dizaine d'euros par personne. »

En juin, nouvel échec. Son papa lui suggère de prendre des cours particuliers. « Au total, j'ai eu quatre profs différents. Une ingénier civile qui prenait 25 euros de l'heure, un docteur pour 40 euros, etc. Finalement, je n'ai jamais réussi l'examen. J'ai eu un 9/20 qui m'a été crédité. Les premières fois, j'avais plutôt 2/20, donc oui ça m'a quand même aidé, non sans avoir un impact sur le budget familial. »

*Je pense qu'à l'école, elle n'arrive pas à assimiler la matière.*

*C'est peut-être lié à la manière dont les profs expliquent ou au fait de devoir rester « focus » pendant 8 heures*

Coralie  
Maman de Victoria

”